

Mirage

Dans la chaleur de ton désert,
J'ai vu, ô combien de mirages,
D'abstrais, d'éphémères ouvrages,
Des choses étranges dans l'air,

L'or du sable devenir vert,
Le bleu ciel et les blancs nuages,
Créer de nouveaux paysages,
Mêlant le soleil et la mer.

Je crus voir une silhouette,
Une belle femme coquette,
N'était-ce qu'hallucinations ?

Ton désert joue avec ma vue,
Me fait voir des aberrations,
Le visage d'une inconnue...

© 2015 Rénorin Laurent. Tous droits réservés.
18/09/15

Espoir...

Ailleurs se dit-elle, plus verte semble l'herbe,
Nous partirons tôt, à travers les eaux,
Répète-t-elle doucement à la fille imberbe,
Blottie contre elle, en essuyant un sanglot.

Calme toi ô vent, calme toi vent de tempête,
Tu feras chavirer notre frêle embarcation,
Ne vois-tu pas que tu affoles la fillette,
Dont les yeux posent tant de questions.

Retiens ton bras, ô mer, pour ces mères,
Ces hommes et ces femmes, ces bambins.
Se déversent que trop cette eau amère,
Et protèges-les du naufrage et du bain,

Forcé quand la vague leur donne des gifles,
Parce qu'ils fuient, des hommes, la méchanceté,
Les balles, les projectiles, la mort qui sifflent,
La guerre dans toute sa splendeur, les atrocités...

“Ailleurs, mon enfant, sûr, plus verte est l'herbe,
Nous partirons tôt, sur un beau bateau,”
Dit-elle pour ne pas effrayer la fille imberbe,
Blottie contre elle, “nous naviguerons sur les flots.”

© 2015 Rénorin Laurent. Tous droits réservés.
09/09/15

Les Ombres !

Manquions-nous de force, peut-être de courage,
Pour affronter cet ombre, invisible ennemi,
Ricanant, se cachant et causant un saccage,
Dans notre tête pour nous chambouler l'esprit ?

Nous regardions en arrière, jamais devant,
Trop affolés, paniqués par des bruits infimes,
Un miaulement, ou dans les feuillages, le vent,
Des voix, fort étranges, pas celles des intimes.

Nous tremblotions comme ces feuilles, sans raison,
Le vent étant tombé, le calme revenu,
Portes et fenêtres closes dans la maison.

Et tout au long de la vie, on a tant couru,
Rebroussant souvent chemin, délaissant la marche,
Toujours en poids aux doutes, faibles tel un lâche.

© 2015 Rénorin Laurent. Tous droits réservés.
15/09/15

Les fruits du désert

Quand affamé, me régale le désert,
Avec une multitude de fruits
Parfumés, sucrés pour exquis dessert,
J'en abuse volontiers toute la nuit.

Sont-ce là, des kakis que tu portes,
Sûr, j'en aperçois au loin les formes,
Laisse-moi y goûter, je t'exhorte,
Je n'en ai jamais vu d'aussi énormes.

Ils ont mûri sous ton aride soleil,
Et sont si doux sur mon palais,
Ma langue n'a rien connu de pareil,
Viens que je te déguste, mon mets.

Femme, voici venue la moisson,
Ce n'est plus le temps où l'on tâte,
Sous les frêles remparts de coton...
Leur maturité, viens que je constate.

Et mon toucher sera des plus délicats,
Et ma main sera de soie, de velours,
J'en prendrai soin, non, ne doutes pas
Quand j'en dessinerai les contours.

Il faut avouer que la mise en bouche,

Était assez copieuse et savoureuse,
Mais, pour ces fruits que je touche,
Dont même la senteur est délicieuse,

Je trouverai du temps...

© 2015 Rénorin Laurent. Tous droits réservés.
18/09/15

Femme, mon Désert

Tes seins qui me narguent,
Tel des palmiers se dressent,
Et tes hanches, telles les vagues,
Ondulent, ondulent sans cesse.

Tes hanches sont les dunes,
Tes yeux qui illuminent,
Sont les enfants de la lune.
Comme leur éclat me fascine !

Tes seins se sont ces ergs,
Gardant cette forme arrondie
Qui font que, ma vergue,
Terriblement s'agrandit.

Le sable brun, fin, chaud,
Qui glisse entre mes mains,
Me rappelle alors ta peau,
De par sa texture, son teint.

Ta bouche est un oasis,
Qui donne envie d'y boire,
Mais c'est un supplice,
Que de ne pas pouvoir.

Tes cheveux sont des chameaux,
Qui descendent et remontent,
Le long de ton cou, sur ton dos,
En colonne, on se raconte.

Solides sont tes cuisses et,
Tes bras, comme le tronc,
Des majestueux palmiers,
En tout temps, ils tiennent bon.

Ton dos est l'étendue lisse,
Que caresse le vent,
Le vent c'est ma main qui glisse,
Sur ton dos en tremblotant.

© 2015 Rénorin Laurent. Tous droits réservés.
24/09/15

Quand Tu DanSES...

L'ondulation de tes hanches, ton bassin,
Me rappelle alors de la mer, les vagues,
Et du désert, les dunes. Et puis, tes seins
Debout tels des palmiers me narguent.

Dans tes mouvements savamment exécutés,
Si fluides, il y a la grâce de la libellule,
L'assurance de la panthère qui s'est élancée,
L'agilité de la gazelle Dorcas au crépuscule.

Et tel ce cobra que le joueur de flûte, charme,
Au-dessus de ton sol, tu t'élèves, te dresses
Langoureusement, implacablement, belle dame,
Pleine d'élégance, de noblesse et d'adresse.

Plus qu'une danse, c'est un voyage des sens,
Ma vue et mon ouïe sont tous deux sollicités,
Pour apprécier toute la retenue, la décence
De cet excitant spectacle plein de sensualité.

M'envoutent, tout autant que ton déhanchement,
Le tambour et le tambourin, le luth, les sagattes,
L'harmonie, le synchronisme de ces instruments,
La connivence avec tes pas feutrés, cela m'épate.

Ton corps devient un réceptacle pour la déesse
Et pour me garder captif, un excellent piège,
Dont j'apprécie l'immense flexibilité, la souplesse
Quand tu démontes ta poitrine,ournes tel un manège,

Te penchant, te cassant, en avant et en arrière,
Déployant dans une parfaite et artistique gestuelle
Bras, mains et les ailes d'Isis reflétant la lumière
Jouant de tes épaules et de ta chevelure. Tu es cruelle !

Ton être entier semble en proie à un séisme,
La secousse s'empare de ton buste, tes cuisses ;
On atteint le " tarab ", du plaisir, le paroxysme...
Ce n'était qu'une danse, oui, mais quelle délice !

Et tandis que tu dances, te déhanches, je reste,
Devant les mouvements de ton corps, hébété,
Songeur, contemplatif de ton art, tes gestes,
Et finalement, je deviens ce serpent, hypnotisé...

...je suis...RL...tout excité !

